

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il  
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet  
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue  
bibliographique, qui peuvent modifier une image  
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification  
dans la méthode normale de filmage sont indiqués  
ci-dessous.

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

# L'Orchestre

## ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

### Semaine du 18 au 23 Decembre

#### J. VALDY.

J. Valdy est né à Paris le 24 septembre 1856. Parisien, ayant des sœurs musiciennes, faisant constamment de la musique de chambre, ayant un goût prononcé pour la musique et le chant, le jeune Valdy devait fatalement tourner les yeux vers le théâtre.

Elève de Renard, le célèbre ténor de l'opéra de Paris, et de M. Valgalier, le distingué professeur de Mlle Emilie Ambre, Valdy marcha très vite.

A vingt-deux ans, il débute, comme 2ème ténor d'opéra comique, à Versailles, dans *Les mousquetaires de la Reine*.

Il reste deux ans à Versailles, mais à proximité de Paris, il y vient souvent en représentation et se fait ainsi connaître de quelques directeurs.

A cette époque Libert, régisseur de la Renaissance, après avoir entendu le jeune artiste, veut le faire entrer dans son théâtre; Malheureusement Koning, le directeur, quitte la Renaissance pour le Gymnase et Libert, pour dédommager Valdy, le fait engager au Casino de Dieppe et il y reste trois ans.

En quittant Dieppe, sa réputation étant déjà bien établie, Valdy va faire sa Russie, toujours une expression consacrée, et reste une année au théâtre Impérial des Bouffes à St. Petersbourg.

Son succès y fut grand, particulièrement dans *Barbe Bleue*, *La Périochote*, *La Belle Hélène*, etc., etc., où sa voix de ténor fut excessivement goûtée.

En quittant la Russie, Valdy vient en Belgique, chante une saison au théâtre Royal de Gand et se rend ensuite au théâtre Royal de la Haye, en Hollande, comme ténor léger d'opéra comique et d'opérette.

C'était en 1883 et voici ce que nous trouvons textuellement dans un numéro du *Dagblat*, "Le Figaro" de la Haye :

" M. Valdy, notre charmant ténor, s'est aussi converti de gloire dans les rôles de Paris, (*La Belle Hélène*) et de Fritz (*La Grande Duchesse de Gérolstein*) et a partagé le succès de sa gracieuse partenaire, Mme Lauwers."

" Précédemment nous avons applaudi M. Valdy dans Léopold, de *la Juive*, et dans Raimbaut, de *Robert le Diable*, qu'il a chantés en maître."

De la Haye, notre premier ténor visite Montevideo, Buenos-Ayres et revient en Europe, appelé à Londres par un engagement au Majesty Théâtre, sous la direction Mayer.

Il y joue le rôle de Fritz, de *La Grande Duchesse*, devant la



M. J. VALDY.

reine Victoria, le prince de Galles, la famille royale et le duc d'Aumale; il avait pour chef d'orchestre le sympathique M. Dorel, actuellement à Montréal, et comme compagnons Mmes Mary Albert, Simon Girard, messieurs Dupuis et Simon-Max, on le voit c'était une interprétation hors ligne.

A la même époque Valdy chante à Londres, et toujours avec le même succès, *Mignon* et *Carmen*, avec Mme Galli-Marié de l'opéra comique, Mme Fidès-Devriès et M. Verguet de l'opéra.

En quittant Londres notre ténor retourne à Liège et à Ostende et se rend successivement au théâtre National d'Alger, au Capitole de Toulouse et enfin à Marseille.

A Marseille, Valdy obtint un succès fou dans *Barbe bleue* et ce n'est pas peu dire car, avec celui de Rouen, le public de Marseille est le plus difficile qu'on connaisse.

Citons à l'appui de ce que nous avançons le "Petit Marseillais."

" Avec sa voix chaude et sympathique, M. Valdy vient d'obtenir dans *Barbe bleue* un véritable triomphe et il a su plaire de suite au public si difficile de Marseille."

" Soyons reconnaissants à notre Directeur qui a su s'entourer de tels artistes."

De Marseille, il n'avait qu'à s'embarquer pour la Turquie, ce pas il le franchit et le voilà qui débarque à Constantinople, où il obtint son succès habituel.

C'est à M. Sallard que l'Opéra Français de Montréal doit de posséder Valdy.

Notre Pseudo-Turc (ne riez pas, j'ai vu une photographie de M. Valdy en ture, il porte le fez à ravir) allait signer pour Nice, lorsque sur le Boulevard il rencontre M. Sallard; M. Sallard lui vante Montréal, lui dit qu'il l'emmènera de force et fait tant et si bien qu'il décide M. Valdy à venir affronter les rigueurs de notre climat hyperboréen.

En fait de rigueurs, un artiste ne doit craindre que celles des spectateurs et celles là M. Valdy ne les redoute pas; à la façon chaleureuse dont il est accueilli chaque fois qu'il chante, il ne doit pas regretter d'avoir voulu visiter l'Amérique du nord, après avoir visité l'Amérique du sud.

Encore un que nous espérons bien revoir l'année prochaine.

VERAX.

# DIVORCONS

OPERA COMIQUE EN TROIS ACTES.

*Divorçons*, comédie en trois actes, de M. Victorien Sardou et de M. Émile de Najac a été joué pour la première fois à Paris sur le théâtre du Palais-Royal le 6 décembre 1892.

M. Naquet, surnommé l'apôtre du Divorce, venait de présenter à la chambre des députés un projet de loi tendant à rétablir le divorce: Victorien Sardou s'empara de l'idée et fit, en collaboration avec Émile de Najac, *Divorçons* qui certainement habitua le public à cette idée du divorce et contribua pour beaucoup au triomphe des idées de M. Naquet qui, le premier, bénéficia de la loi dont il était le promoteur.

Voici la distribution de la pièce à Paris et à Montréal.

DES PRUNELLES.....	MM. Daubray	MM. de Lafontaine
ADHÉMAR DE GRATIGNAN .	Calvin	Merville
CLAVIGNAC .....	Raymond	Tondic
BAFOURDIN .....	R. Lugnet	Diendonné
JAMAROT.....	Pellerin	Armez
BASTIEN .....	Plet	Bailly
JOSEPH .....	"	H. Berty
CYPRIENNE .....	Mmes C. Chaumont	Mmes Bellissou
MELLE DE BRIONNE.....	Lemercier	Raymonde
MELLE DE VALFONTAINE..	Charvet	Vaddy
MELLE DE LUSIGNAN .....	Sézanne	Hoslez
JOSÉPHA.....	Marot	Andrée

L'action se passe de nos jours, à Reims, le pays du Champagne.

Au premier acte, des Prunelles et sa femme Cyprienne attendent avec impatience les journaux de Paris, car le jour même la chambre des députés doit voter la loi sur le divorce, tous deux trouvant que la vie commune est devenue impossible par suite de leur incompatibilité d'humeur.

Du reste des Prunelles est jaloux de son cousin Adhémard qui vient voir Cyprienne lorsqu'il n'est pas là et il déclare carrément à son ami Clavignac que, sentant une catastrophe planer sur sa tête, il veut brusquer les choses par un coup d'éclat, il se battra.

Peu à peu le salon se remplit: Cyprienne, madame de Brionne, des Prunelles, Clavignac, sont réunis, on annonce Adhémard de Gratignan.

Cyprienne, grâce au signal convenu, lui fixe un rendez-vous et la scène continue par une conversation des plus humoristiques sur le divorce et ses conséquences.

Cependant des Prunelles a préparé un traquenard où doit infailliblement se prendre l'amoureux Adhémard et il feint de sortir.

Adhémard revenu, entre mystérieusement, mais aussitôt une sonnerie électrique se fait entendre, des Prunelles arrive, fait sortir Adhémard et reste seul avec sa femme.

Cyprienne le rassure, elle ne l'a pas encore trompé, mais sa fidélité n'a qu'un caractère temporaire et transitoire et elle annonce à son mari que si le divorce est voté, elle divorcera.

Malgré tout Adhémard revient, il revoit Cyprienne et lui annonce, ce qui du reste est faux, qu'une dépêche vient de lui apprendre le rétablissement du divorce, Cyprienne ira donc voir Adhémard chez lui, car le divorce l'aidera à réparer.

Au second acte, des Prunelles attend Adhémard auquel il a fixé un rendez-vous, car il n'a été en rien dupe de la ruse de son rival.

Ici une scène charmante entre des Prunelles et Cyprienne

qui, tous deux décidés à divorcer, reprennent le ton de l'intimité et se racontent toutes leurs dissimulations depuis quatre mois qu'Adhémard est entré dans leurs vie.

A l'arrivée d'Adhémard, des Prunelles, feignant toujours de croire à la réalité du divorce, lui fait part de ses intentions et, puisqu'il le faut, il lui cède Cyprienne.

L'espoir d'Adhémard n'allait pas si loin, il lui faut cependant accepter, il est désormais fiancé et des Prunelles les laisse seuls tous les deux.

Toutefois Cyprienne commence à réfléchir elle trouve que son mari a de bien grandes qualités et qu'elle a bien tort de le planter là pour son amant, devenu trop respectueux depuis qu'il doit l'épouser.

Voilà le truc et des Prunelles l'explique à son ami Clavignac, les rôles sont renversés, il n'est plus le mari, c'est Adhémard, lui il est l'amant et comme tel il a toutes les chances.

Des Prunelles doit aller dîner au *Grand Hôtel* avec Clavignac: sa femme est déjà jalouse, elle suppose qu'il doit rejoindre quelques amies, elle lui fait une scène de jalousie posthume fort amusante, bref des Prunelles l'emmène dîner avec lui, oubliant son successeur qu'il avait invité pour le soir même avant son départ.

Ils partent tous deux comme de véritables amoureux et la toile tombe.

Au troisième acte, nous voyons un petit salon fort élégant du *Grand Hôtel*.

Des Prunelles vient d'arriver avec sa femme, il fait un menu des plus excitants, un vrai menu de cabinet particulier, on frappe, c'est Adhémard qui fait passer sa carte et désire le voir, on n'est pas plus crampon.

Des Prunelles reçoit Adhémard, après avoir fait cacher Cyprienne dans une pièce voisine.

Adhémard achève de se couler aux yeux de celle qu'il doit épouser car elle entend toute sa conversation.

Des Prunelles peut enfin dîner avec sa femme, il est tendre, il est galant et il lui raconte qu'autrefois en Suisse il existait une coutume bien spirituelle: lorsque deux époux voulaient divorcer on les enfermait huit jours dans la même chambre, avec une table, une assiette, une chaise et un lit: on leur passait à manger par un vasistas, au bout des huit jours il n'était plus question de divorce.

Pour eux cette façon de faire aurait l'avantage de leur permettre de se connaître un peu plus et il prouve à Cyprienne que, depuis deux ans et vingt-deux jours qu'il sont mariés, ils ne se connaissent pas encore et, chiffres en main, il lui démontre que, par suite de leur genre de vie, ils n'ont eu que quinze jours et quatre heures de réelle intimité.

Cyprienne est complètement de son avis.

Ce raseur d'Adhémard revient encore, il provoque un scandale et on l'emmène au poste.

Cyprienne reconnaît enfin tous ses torts et veut les réparer, mais, en cela bien femme, elle ne veut pas les avouer et elle crie à son mari de tomber à ses genoux pour lui demander pardon d'avoir voulu lui faire épouser Adhémard.

Tout est donc pour le mieux et l'intelligence du mari aura sauvé le ménage.

*Divorçons* aura à Montréal le même succès qu'à Paris.

# MADAME FAVART

A notre grand regret, il nous a été impossible de nous procurer la brochure de *Madame Favart*, aussi ne pouvons-nous offrir à nos lecteurs que la distribution de la pièce à Montréal.

M. FAVART.....	MM. Portalier
M. DE PONTSABLÉ.....	Bisson
HECTOR DE BOISPRÉAU.....	Valdy
COTIGNAC.....	Merville
BISCOTIN.....	Tondie
LAROSÉ.....	de Verneuil
Mme FAVART.....	Mmes de Goyon
SUZANNE.....	Silva
JOLICŒUR.....	Raymonde
SANS-QUARTIER.....	Valdy
LARRISSOLLE.....	Andrée
BABET.....	Deback
JEANNETON.....	Florval

Tout ce dont nous nous souvenons c'est que la pièce jouée vers 1880 ou 1881, était appelée à un gros succès, lorsqu'une cabale de presse (il n'y a pas qu'à Montréal qu'on trouve des "Minerve") la fit tomber à plat.

Melle Girard et son futur mari, peut être même son mari à cette époque, M. Simon-Max, y obtinrent un succès énorme et je me souviens encore de M. de Pontsablé s'écriant maintes et maintes fois "Oh ma tête"; c'était d'un drôle achevé et je suis convaincu que M. Bisson obtiendra, avec le jeu que nous lui connaissons, le même succès de fou rire.

Nous reviendrons sur *Madame Favart* dans notre prochain numéro.

MARIO.

## Echos du Théâtre.

Voici ce que nous offre cette semaine l'administration de l'Opéra Français. Lundi, *Divorcés*, mardi, *La fille du Tambour-Major*, mercredi, *Divorcés*, jeudi, 12ème soirée de gala, vendredi et samedi, *Madame Favart*, samedi en matinée *Boccaccio*.

On devait nous donner au commencement de la semaine *Les Boulinard*; devant la grave indisposition de M. Giraud on a dû y renoncer et monter à la hâte *Divorcés*.

C'est un véritable tour de force que M. de Lafontaine va faire exécuter à ses artistes, en effet *Divorcés* aura été appris, répété et joué dans l'espace de trois jours.

Nous avons vu vendredi dernier M. de Lafontaine; tout en rendant justice à son personnel, il voudrait cependant un peu plus d'exactitude aux répétitions; étant donné qu'il manque certains emplois, les artistes de la comédie devraient se rendre compte que ce n'est qu'à force de bonne volonté et d'exactitude qu'ils peuvent arriver à donner entière satisfaction au public.

Le succès du *Maître de Forges* a été complet; aussi la Direction parle-t-elle de monter au plus vite *L'aveugle*, *Les deux Orphelins* et *Roger la Honte*.

M. de Lafontaine ne dira pas qu'on lui ménage la besogne.

A propos de ce dernier, nous croyons savoir qu'il a demandé à la direction de jouer pour son bénéfice une pièce qui serait une véritable surprise et qu'on apprécierait fort.

Peut-être surviendra-t-il une difficulté, c'est ce qui nous empêche de donner aujourd'hui le titre de cette comédie.

Le voyage de nos artistes à Québec s'est fort bien passé et nous devons avant tout féliciter M. Giraud qui, dans l'intérêt commun et sans aucun souci de son état de souffrance, a voulu quand même suivre ses camarades.

On a joué en matinée *Toto chez Tata* et *Les amours de Cléopâtre*, le soir *Les amours de Cléopâtre* et *L'Élincelle*; dans

cette dernière pièce M. de Lafontaine, Mmes Bellisson et Giraud ont été littéralement acclamés.

Nos artistes sont revenus très satisfaits de leur impresario, M. Hamel, qui, à deux reprises différentes, est venu leur transmettre les félicitations de la salle.

Jedi dernier nous avons eu la première de *La fille de Mme Angot*.

Est-ce le froid? est-ce l'approche des fêtes de Noël et du jour de l'an? Toujours est-il que la salle nous a paru moins pleine que d'habitude, quoiqu'il en soit la pièce a été fort bien accueillie du public du jedi.

Mme de Goyon, comme toujours, a recueilli de nombreux applaudissements. De même Mme Hosdez qui a fait hisser ses couplets de

Marchande de Marée, etc.

Melle Loys nous a montré une Melle Lange fort émonstillante, particulièrement dans son costume de poissarde du 3ème acte; Charmantes aussi Mme Giraud et Melle Raymonde, une petite Cydalise pas désagréable du tout, mais du tout du tout.

M. Bisson, très drôle dans son costume de nocés, M. Giraud, qui a voulu jouer quand même, et M. Valdy ont eu leur succès habituel.

Une réflexion à propos de M. de V..... qui ne prend même pas la peine d'apprendre le peu qu'il doit dire en scène; dans *La fille de Mme Angot*, comme dans *Carmen*, il est absolument insuffisant; il est d'autant plus coupable que ce n'est pas l'intelligence qui lui manque.

Si M. de V..... a de l'ambition, ce n'est pas la manière de se faire donner des rôles plus importants, celui du duc de Bligny par exemple qu'il demandait et qui, croyons-nous, lui a été refusé.

Avec l'année 1894, nous allons entrer dans la série des premières à jet continu pour arriver au chiffre de quarante et une pièces nouvelles pendant les cinq mois de la saison; on sera donc obligé, en dehors des soirées de gala, de donner plusieurs premières chaque semaine; ne nous en plaignons pas.

Il y a eu la semaine dernière recrudescence de froid, nos bons parisiens de la rue St. Dominique s'en ressentent, la moitié du personnel est atteint; qu'ils fassent attention à la fâcheuse influenza, car ce n'est rien encore.

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro M. J. M. Fortier est parti pour la Havane; on avait parlé de sa démission comme président du conseil de Direction; heureusement que le jour même de son départ, M. Fortier envoyait à M. Brimet un message téléphonique lui annonçant qu'il était revenu sur sa décision première.

Nous ne pouvons que féliciter M. J. M. Fortier d'avoir su ainsi sacrifier son intérêt personnel à la cause de l'Opéra Français qui possède en lui un de ses plus fermes soutiens.

On parle beaucoup en ce moment de l'arrivée dans notre ville de M. Coquelin, de son fils Jean et de Madame (J'allais dire mademoiselle, quelle gaffe)! Jane Hading, l'ex-épouse de M. Koning, directeur du Gymnase, l'ex-égérie, du moins on le prétend, de certain gendre célèbre et, s'il faut en croire les détracteurs de l'Opéra Français, la présence de ces nobles seigneurs serait la ruine de notre théâtre.

Et pourquoi donc mes beaux amis? C'est un pur enfantillage et le public habituel du théâtre Français est trop intelligent pour ne pas se rendre compte de la situation.

Aujourd'hui nous avons une troupe française solidement établie à Montréal, l'année prochaine il en sera de même, croyez-moi, le succès ira toujours croissant et il n'y a pas lieu de redouter cette concurrence.

Qu'avions-nous auparavant ?

De rares troupes, le plus souvent inférieures sauf bien entendu deux ou trois noms en vedette, venant donner en tournée quelques vieilleries.

Je ne veux nullement médire du programme de M. Coquelin mais il aurait pu nous donner infiniment mieux : depuis son départ du théâtre Français, le répertoire de ce théâtre s'est enrichi de nombreuses pièces nouvelles que nous aurions été heureux d'entendre, mais M. Coquelin ne se préoccupe par de ces menus détails, il n'a pas joué ces pièces, donc elle ne valent rien et il ne vaut rien pour nous de les entendre.

Revenons à notre sujet.

On ira voir M. Coquelin, parfait, on l'applaudira, mieux encore, on fera les yeux doux à Jane Hading, une fort séduisante personne entre nous, et puis après ?

Cette ébouriffante semaine passée, on reviendra tout naturellement à l'Opéra Français.

Oui, n'est-ce pas, Canadiens-Français, mes frères, nous reviendrons à Mme de Goyon, à Mme Hosdez, à Mlle Loys, à Messieurs Bisson, Portalier, Giraud, Valdy, de Lafontaine, moins brillants peut-être, mais plus sûrs.

En fondant la Société d'Opéra Français, M. Sallard a répondu à un besoin d'actualité et a mis à la portée de tous le répertoire courant de comédie et d'opérette voir même d'opéra-comique, témoin *Carmen* et *La fille de Madame Angot*, et jusqu'ici la troupe recrutée par lui a vaillamment lutté depuis le premier jour, elle a résisté aux fatigues d'une traversée périlleuse, aux rigueurs d'un climat dangereux, à un travail acharné, en un mot elle s'est montrée ce qu'elle devait être, on peut désormais tout attendre de notre troupe, depuis Mme de Goyon, notre étoile, jusqu'au dernier choriste et on ne les oubliera pas en huit jours, si toutefois on les néglige un peu.

Donc allez en paix entendre MM. Coquelin père et fils, admirer Jane Hading, la capiteuse artiste, vous reviendrez ensuite plus fidèles que jamais, à votre cher Opéra Français.

Une demande à l'administration.

Pourquoi la porte qui met en communication l'intérieur du théâtre avec la scène n'est-elle pas condamnée, sauf pendant les entr'actes bien entendu ?

Les musiciens de l'orchestre ne doivent strictement en user qu'au commencement et à la fin de chaque entr'acte, mais ils en abusent, notamment les jours de comédie, c'est un va et vient perpétuel.

Mais ce n'est pas tout ; lorsqu'on passe dans le couloir, on veut voir dans la salle, on ouvre la fameuse porte de communication, mais on se garde bien de la refermer et quelques instants après les possesseurs des loges sentent un froid glacial les envahir, il n'en faut pas davantage pour gagner la grippe, c'est absolument déplorable.

Un autre inconvénient : quand cette porte est ouverte, on entend tous les bruits de l'intérieur et cela gêne, non seulement le public, mais encore les acteurs sur la scène.

Le jour de la seconde du *Maître de Farges*, c'était scandaleux.

Conclusion, interdire formellement, sous peine d'amende, l'usage de cette porte, sauf pendant les entr'actes.

Nous espérons qu'on tiendra compte de cette observation.

Jedí dernier, il en est toujours ainsi chaque soir de première, Mlle Silva M. Bisson, M. Valdy, Mme Valdy, suivis de nombreux camarades, ont fait irruption à l'Occidental et ont joyeusement arrosé leur souper de quelques verres de Morizet, le meilleur des champagnes à notre avis.

En quelques instants la gaieté était générale, artistes et habitués fraternisaient le verre en main.

Selon son habitude, le chevelu M. Bourdeaux présidait ces agapes et il a voulu faire goûter à ses convives une nouvelle création de son maître-Queux, son salmis de cailles aux truffes, dit salmis St. Hubert.

Lecteurs, faites comme l'habit noir, goûtez ce fumeux salmis, si vous n'êtes pas gourmands, vous le deviendrez.

Et "La Minerve" que j'allais oublier après avoir promis de lui répondre.

Nous sommes bien jeunes pour entrer en lutte avec vous, respectable douairière, permettez-nous cependant de dire notre petit mot.

Votre article de lundi, nous l'avons déjà dit et nous le répétons était injuste et méchant ; injuste, car vous savez pertinemment que vos critiques ne sont pas méritées ; méchant, car sciemment vous cherchez à déconsidérer une entreprise qui a le don de vous déplaire.

L'autre vieille "Minerve", qui regrette de ne pouvoir mener ses femmes et ses filles au théâtre Français.

Pauvre vieille, qui n'hésite pourtant pas à mener les susdites au théâtre anglais.

A la bonne heure, douce "Minerve", voilà une école de bonnes mœurs, les situations y sont salées, les mots plus qu'épiqués et les petites femmes donc, ce n'est plus du décolletage, c'est du déshabillage, c'est sans doute ce qu'il faut pour ravigoter un peu notre vieille dame.

Quant aux pièces que vous critiquez si acerbement, que vous faut-il ?

Est-ce le Tartufe ?

Cela nous semblerait de situation. Vous vous plaignez de l'opérette, vous demandez de la saine comédie, on vous en donne, mais personne n'y vient.

Par contre lorsqu'on donne une opérette, le monde vient en foule, on s'amuse franchement, on rit sans aucune arrière-pensée et il faut, austère "Minerve", que vous opposiez votre *velo* ! je vous demande à quoi cela rime, puisque vous attaquez *Boccace*, le plus gros succès jusqu'ici et *La fille de Madame Angot*, avant même qu'elle n'ait été jouée.

Allons, vieille amie, pas tant de façons, laissez-nous nous amuser à notre guise, ne faites pas voir le mal là où il n'existe pas, ou si il existe ce n'est que dans votre imagination malade.

Si le théâtre Français ne vous convient pas, c'est bien simple restez chez vous, mais n'en dégoûtez pas les autres.

Oh là là, ouis qu'est mon fusil !

Pourvu maintenant que certain gros bonnet français des marchandises sèches ne vienne pas encore nous critiquer, selon sa généreuse habitude.

Nous sommes profondément marris de n'avoir pas l'heur de lui plaire, nous jugeons néanmoins inutile de répandre des flots d'encre, fût-ce d'imprimerie, pour rentrer en grâce auprès de lui ; Les témoignages de sympathie que nous recevons d'autre part nous suffisent amplement.

Pour finir un mot entendu à la cour de police où l'on amène un bon ivrogne que l'on vient de ramasser ivre-mort.

"Tiens, c'est drôle, y en a qui trouvent que le whisky ça les é Monte, moi ça m'descend."

Comme vétusté ça rappelle "La Minerve", mais on fait ce qu'on peut et j'espère qu'il vous ne m'en voudrez pas trop, amis Lecteurs ; je vous dis à la semaine prochaine.

UN HABIT NOIR

TAPISSERIES, PEINTURES, FERRONNERIES, ETC.

Chez L. N. DENIS, 313 rue St. Laurent.

Le meilleur des stimulants est le Pur Vin de France "CLARET"

Vendu à la Maison Française, 139 rue St. Laurent.

FRANCIS GIROUX.